

l'es de la jambe, pouvait à peine se mouvoir. Trois médecins successivement consultés n'avaient pu améliorer sa situation. Depuis la neuvaine au frère Didace, il marche bien me avant l'accident.

**S. Vincent de Paul, Montréal.**— Une personne souffrait cruellement de plaies aux mains depuis 3 ans. Quatre médecins avaient été impuissants à la soulager. Avant la fin d'une neuvaine au frère Didace, faite sur l'avis d'un P. Franciscain, elle obtenait une guérison si complète que depuis environ 1 an, elle a pu reprendre son travail.

**S. Leon, Co. Maskinongé.**— Remerciements au frère Didace qui a fait trouver un jeune homme engagé dont on avait besoin.

**Cobces, Etats-Unis.**— Une enfant allait perdre l'œil. Sur le conseil d'une pieuse Tertiaire, sa mère, Madame Wright, fit une neuvaine au frère Didace. La neuvaine finie, guérison parfaite.

**Québec, 1<sup>er</sup> Octobre.**— Madame Vve J. Blais, Tertiaire, fait une neuvaine au frère Didace pour la guérison de son fils qui s'était brûlé le pied droit. Elle est exaucée au bout de 7 jours. Or, le même accident arrivé l'année précédente, avait demandé 1 mois de traitement.

**Montreal.**— Sans avoir été averti de rien un ivrogne promet de se convertir, juste le jour où sa famille termine en secret pour lui une neuvaine au frère Didace.

**Sherbrooke.**— Remerciements au bon frère Didace pour deux grâces obtenues.

**Québec, 8 Juillet 1892.**— Je, soussigné, certifie que Madame Pierre St. Michel, demeurant rue S. Réal No. 31, faubourg S. Jean, est venue me consulter le 10 Février 1892, pour une grave maladie à l'œil gauche : elle me dit qu'elle n'y voyait presque plus de cet œil. Je lui fis un sérieux examen de l'œil et je constatai une grave hémorragie rétinienne du côté droit du nerf optique. D'après cet examen ophthalmoscopique, j'ai pronostiqué la perte irrémédiable de cet œil, sans aucun autre traitement que des soins hygiéniques.

Je revis la même patiente le 6 courant, (Juillet) mercredi et après un nouvel examen minutieux, je constatai la disparition complète de la maladie et je retrouvai le fond de l'œil dans un état absolument normal et sain. Je constatai ceci à mon extrême surprise et je dois dire que je considère cette guérison comme extraordinaire et le fait probablement d'une intervention divine.

En foi de quoi, je lui donne le présent certificat.

DR. WILFRID BEAUPRÉ, *Oculiste.* 58 Rue S. Louis à Québec.

Et moi, je crois de mon devoir de déclarer et de certifier, pour la plus grande gloire de Dieu et la glorification du Frère Didace, que cette dame fit une neuvaine au bon religieux susdit, et reçut la faveur reconnu dans le certificat ci-contre.

Le 5 Octobre 1892.

J. M. PERRON, O. M. I., *Directeur du Tiers Ordre.*